

CÉLÉBRONS LE 50E DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE EN EXCLUANT LES ÉTUDIANTS LOCAUX !

Anonyme
lorignal@lurentienne.ca

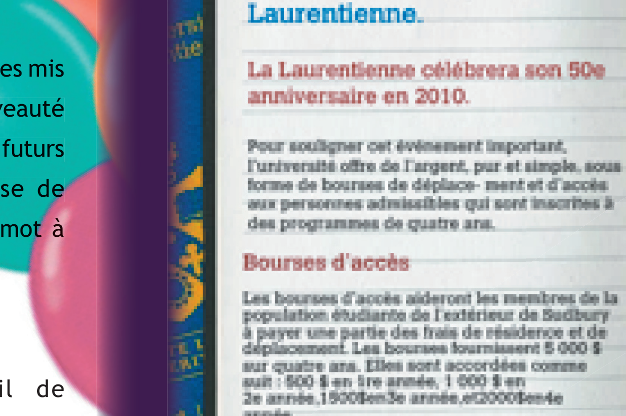
Vous avez sans doute remarqué l'icône « NOUVEAUTÉ » qui apparaît en bas du nouveau site de la Laurentienne; « *NOUVEAUTÉ! Programmes du 50e anniversaire pour l'accès aux études* ». Prenons le temps d'explorer cette nouveauté!

Pour souligner le 50e anniversaire de notre université en 2010, la Laurentienne offre de l'argent sous forme de bourses d'accès aux nouveaux étudiants inscrits dans un programme de quatre ans l'an prochain. Il y a une bourse particulière pour les étudiants de l'extérieur de la ville de Sudbury pour les aider à payer leurs frais de déplacement et de résidence. Les bourses offrent 5 000 $ sur quatre ans comme suit : 500 $ en 1re année, 1 000 $ en 2e année, 1 500 $ en 3e année et 2 000 $ en 4e année.

Comment peut-on avoir accès à l'une de ces bourses d'accès? Ce n'est pas compliqué cher collègue! Les membres de la population étudiante doivent seulement répondre aux critères de l'UNE des bourses suivantes :

1. Bourses d'accès aux études pour les personnes du nord-est de l'Ontario et de Simcoe-Muskoka
2. Bourse d'accès aux études en langues ou études autochtones
3. Bourse d'accès aux études pour les finissants des programmes d'immersion française ou de français intensif
4. Bourse d'accès aux études pour les francophones

Maintenant que vous êtes mis à jour au sujet de cette nouveauté qu'offre notre université aux futurs étudiants de 2010 en guise de célébration du 50e, j'ai un mot à dire à ce sujet !



Le moment est propice pour choisir l'Université Laurentienne.

La Laurentienne célébrera son 50e anniversaire en 2010.

Pour souligner cet événement important, l'université offre de l'argent, pur et simple, sous forme de bourses de déplace- ment et d'accès aux personnes admissibles qui sont inscrites à des programmes de quatre ans.

Bourses d'accès

Les bourses d'accès aideront les membres de la population étudiante de l'extérieur de Sudbury à payer une partie des frais de résidence et de déplacement. Les bourses fournissent 5 000 $ sur quatre ans. Elles sont accordées comme suit : 500 $ en 1re année, 1 000 $ en 2e année,1500$en3e année,et2000$en4e année.

Université Laurentienne Laurentian University
1960 50 2010

Pour y avoir droit, les membres de la population étudiante doivent répondre aux critères de l'une des bourses suivantes :

- Bourse d'accès aux études pour les personnes du nord-est de l'Ontario et de Simcoe-Muskoka
- Bourse d'accès aux études en langues ou études autochtones
- Bourse d'accès aux études pour les finissants des programmes d'immersion française ou de français intensif
- Bourse d'accès aux études pour les francophones

Programme de retour chez soi en autobus

Le Programme de retour chez soi en autobus aidera les membres de la population étudiante de l'extérieur de Sudbury à retourner dans leur ville d'origine pendant leurs études à la Laurentienne.

- Quatre fois par année : Action de grâces, congé d'automne, congé du printemps, et la fin de semaine qui précède les examens finaux
- Quatre destinations : Timmins, Ottawa, Toronto, Sault Ste. Marie
- Il y aura des points de débarquement prédéterminés.
- Offert à un prix modique

<u>Scénario 1</u>

Regardons le profil de mon amie Danielle, élève qui espère poursuive des études à la Laurentienne l'an prochain et qui habite dans les extrémités de la ville. Après son secondaire, elle sera indépendante et gérante de ses affaires monétaires. Estimpms les dépenses durant l'année scolaire de cette jeune dame native de Sudbury.

<u>Logement</u>
350 $ /mois X 8 mois = 2 800$
<u>Frais de transport</u>
Assurance d'auto
1 000 $/année
Essence
250 $/mois X 8 mois 1 600$
Dépenses variées (pneus d'hiver, changement d'huile, etc.)
2 000 $/année
Frais de stationnement de l'Université Laurentienne
337 $
Total 7 737/année

<u>Scénario 2</u>

Examinons maintenant le cas de mon ami Sébastien qui réside dans la région nord-est de l'Ontario. Sébastien lui aussi espère fréquenter la Laurentienne en septembre. Calculons une estimation de ses dépenses de transport et de logement.

<u>Logement</u>
Chambre double en résidence
3 550 $/année
<u>Transport</u>
5 voyages aller/retour à la maison (arrivée à l'Université en septembre, Action de grâce, semaine de lecture en octobre, Noel, semaine de lecture en février, départ après les examens du moi d'avril)
2 000$/année
Total 5 550 $/année

Sentez-vous libre de formuler votre propre opinion à cet égard. Chose claire, à la place de nos élèves régionaux, je sentirais un peu d'injustice face aux nouvelles bourses d'accès. De plus, la Laurentienne présente ces dernières bourses comme des éléments pour célébrer le 50e d'une Université qui a possédé, dès ses débuts, l'appui fidèle de la population de Sudbury. Jusqu'à ce jour, il n'y a aucune annonce de bourse ou de « spécial » pour les étudiants déjà membres de l'université ou encore pour les futurs étudiants locaux en guise des célébrations du 50e. Au contraire, les étudiants de la région de la ville du Grand Sudbury peuvent douloureusement s'ajuster à une hausse de 21 % des tarifs de stationnement. Encore plus tragique, ce permis de stationnement dispendieux n'assure même pas un stationnement cette année, car les permis de stationnement ont été survendus*. Quel hasard! Courage à vous chers compagnons régionaux de Sudbury, l'union fait la force!

****Une pétition circule à ce problème. Vous pouvez la signer au bureau de l'AEF.***



Équipe déchaînée 2009-2010

Rédactrice en chef — Geneviève Porter
Éditrice adjointe — Julianne Mayer
Rédacteur adjoint — Mathieu Ansell
Trésorière/trésorier — Cora-Lyne Éthier
Amélie Giroux
Chroniqueuses/chroniqueurs — Sonia Cyr
Correctrices/correcteurs — Julie Boissonneault
Fabien Cishahayo
Collaborateurs/collaboratrices — Brigitte Dupuis
Francis
Sabrina Heydorn
Danielle Jodouin
Kay Labarie
France Michaud

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.



Le prochain numéro de l'Orignal déchaîné sortira du marais le 11 novembre 2009.

La date de tombée sera le 5 novembre 2009.
Les Orignaux attendent ta collaboration !

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Voulez-vous, euh pardon, veux-tu, non attends… Cet article mérite d'être lu !

Geneviève Porter
gx_porter@laurentienne.ca

Le mot magique… nous l'avons tous appris pendant notre petite enfance. Ce petit mot à deux syllabes, que nous répétons à maintes reprises chaque jour, est devenu un automatisme au moment où nous avions appris à parler. C'est le simple, petit mot « merci », signe de la politesse, c'est-à-dire l'observance des convenances de la société. Dans la société d'aujourd'hui, la politesse semble avoir un rôle assez ambigu. Dans la vie quotidienne, j'observe qu'environ 50% du temps, on me tient la porte, alors que l'autre 50% du temps, aucun effort n'est consenti pour m'aider. Lors de diverses sorties, il m'arrive fréquemment, alors que j'attends en ligne depuis une dizaine de minutes, que soudainement, une personne coupe devant moi pour se faire servir. (Ceci me fait penser un peu à l'école élémentaire, lorsque, au moment des récréations, on devait se placer en rang, au son de la cloche. Qui d'entre nous ne s'est pas disputé car un copain avait coupé devant nous dans les rangs ?) Les bonnes manières ne sont évidemment pas suivie par tous. Et pourquoi pas ? Quand on y pense, les règles de courtoisie de la société ne sont inscrites nulle part. Pourquoi donc les observer ?

Quel rôle joue la politesse dans la société contemporaine? Sommes-nous sincèrement polis lorsqu'on accepte d'aider un étranger, ou le faisons-nous plutôt pour bien paraître ? Posons-nous les gestes de politesse tout simplement pour être accepté par nos pairs dans la société ? Ce sont des questions que je me pose depuis quelques temps.

Dès la première semaine de mes études universitaires, j'ai remarqué avec surprise que mes professeurs me vouvoyaient. Au début, je me trouvais mal à l'aise avec ce genre de communication – selon mes expériences antérieures, le vouvoiement était réservé pour quelqu'un d'important ou quelqu'un pour qui l'on a un certain respect. Sachant que mes professeurs ne me croyaient vraiment pas importante, j'ai vite compris qu'ils me vouvoyaient pour me faire comprendre que je devais les vouvoyer en retour. Leçon intéressante – je vouvoie dorénavant tous mes profs, et eux, continuent à me vouvoyer. Il y en a une, cependant, qui est venue défaire les règlements de ce code de politesse, dont je croyais finalement avoir percé le mystère. À mesure que l'on a appris à se connaître et que la familiarité a pris le dessus, cette personne

> Pour me défendre, je me trouve souvent à passer du « tu » au « vous » et de retour au « tu »… Cela s'appelle, paraît-il, le « voutoiement ! »

m'a demandé un jour, à brûle-pourpoint : « On se connaît depuis maintenant quatre ans, est-ce qu'on ne devrait pas se tutoyer? » Ayant fait un effort conscient pour la vouvoyer pendant toutes ces années, je lui ai expliqué que le grand respect que je ressentais pour elle ne me permettrait pas de la tutoyer. Mais d'un autre côté, suis-je impolie lorsque je tutoie quelqu'un sans m'en rendre compte, sans y penser, de façon tout à fait naturelle ? Est-ce parce que je suis née dans une famille exogame et que le vouvoiement ne faisait pas partie de ma vie familiale, ou encore - , horreur ! - est-ce possible que je n'ai pas, après toutes ces années, maîtrisé la langue française ? Ainsi, je retourne dans mon pétrin de confusion entre l'acte de vouvoyer et celui de tutoyer. Pour me défendre, je me trouve souvent à passer du

> Mon geste de politesse tombe à l'eau et je parais tellement disposée à rendre service que ma sincérité peut être mise en doute !

« tu » au « vous » et de retour au « tu »… Cela s'appelle, paraît-il, le « voutoiement ! » Et cela donne le vertige.

Tenir la porte est aussi un geste qui me confond à n'en plus finir (mais moins cependant que le vouvoiement. Quand devrais-je tenir la porte pour la personne qui me suit ? Si cette dernière est à un mètre, oui, je vais m'arrêter pour lui tenir la porte. Souvent, par contre, j'arrête et je tiens la porte pour quelqu'un qui est très loin (trois, quatre ou même huit mètres). Alors, cette personne est obligée de marcher plus vite ou même de courir pour venir me rejoindre et enfin, prendre la porte. (Soyons honnête, nous l'avons tous fait !) Donc, au lieu de lui rendre service, je lui ai causé un désagrément. Mon geste de politesse tombe à l'eau et je parais tellement disposée à rendre service que ma sincérité peut être mise en doute !

Suis-je une personne polie ? Des fois oui, des fois non. Quand je suis pressée, je n'ai vraiment pas le temps de tenir la porte à quelqu'un (peu importe la distance,) ou encore, de laisser une mère avec son enfant passer devant moi en ligne au magasin. On m'a déjà dit que je fais aussi preuve d'impolitesse lorsque je conduis. Lorsque le feu passe du rouge au vert et que la voiture devant moi ne bouge pas, combien de secondes dois-je attendre avant de klaxonner ? Trois secondes, cinq secondes ? Impatiente comme je le suis, je n'attends que deux secondes. BEEP ! BEEP ! Suis-je impolie ? Est-ce que je néglige ces règles implicites de la politesse au volant ? Ou est-ce plutôt l'autre individu qui à tort, puisque c'est lui qui ne faisait pas attention aux feux de circulation ? Voilà une autre règle ambigue qui varie selon les individus à qui l'on parle.

La politesse est ainsi un phénomène ambigu et équivoque dans la société contemporaine. Changeant selon les circonstances, selon les individus et selon chaque situation particulière, les bonnes manières sont un jeu auquel je ne suis pas sûre de gagner. Voulant toujours me conformer aux règles de la civilité en société, je continuerai de poser petits gestes de politesse, telle que tenir une porte, même si mon geste n'est qu'un automatisme. Aussi, dorénavant, je compterai jusqu'à *cinq* avant de klaxonner au feu rouge. Je vais, cependant, continuer à être respectueuse envers mes pairs et cela, de façon très sincère. Et vous, chers lecteurs, si vous avez lu cet article en entier, vous avez démontré de la politesse envers l'équipe de votre journal étudiant francophone, *L'Orignal déchaîné* ! Bravo à vous et merci !

Un nouvel organisme pour traiter des enjeux qui préoccupent les étudiants francophones de la province :

le RÉFO (Regroupement étudiant franco-ontarien)

Mathieu Ansell
mx_ansell@laurentienne.ca

Un étudiant finit ses études secondaires et décide d'entamer des études universitaires à la Laurentienne. Il choisit de faire ses études en français, et pourquoi pas? Son secondaire s'est fait en français, il reconnaît un certain charme à la langue et il croit qu'il sera mieux équipé une fois sur le marché du travail. Ses cours de première année se sont bien déroulés et il s'est bien adapté à la vie universitaire. Toutefois, arrivé à sa deuxième année, il doit suivre un cours en anglais; l'équivalent n'est pas offert en français. Suite à cela, en troisième et en quatrième près de la moitié de ses cours se déroulent en anglais. Il obtient finalement son baccalauréat, mais lorsqu'on lui demande s'il a obtenu son diplôme en français, il se gêne un peu de répondre dans l'affirmative alors que la moitié de son bac s'est déroulé en anglais. De prime abord, c'est d'abord à ce malaise que souhaite venir en aide le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO).

Ce nouvel organisme a tenu son assemblée fondatrice les 3 et 4 octobre dernier et se veut porte-parole des étudiants francophones qui fréquentent des institutions postsecondaires de l'Ontario. L'organisme relève, dans la conjoncture actuelle, des difficultés inquiétantes : affaiblissement de la vitalité des campus franco-ontariens, affaiblissement des structures étudiantes francophones, et manque de matériel didactique en français, entre autres. Ainsi, « au cours du week-end, les délégués ont identifié les enjeux qui les préoccupent et le bilan se solde comme étant une préoccupation pour l'enseignement personnalisé, les liens accrus entre campus et s'assurer que l'environnement dans lequel se fait l'apprentissage soit francophone, autant que possible, » martèle Serge Dupuis, présent à l'assemblée.



Nombre des difficultés qu'éprouvent les étudiants à compléter des études en français relève de la réalité géographique de la population francophone de l'Ontario; c'est-à-dire le simple fait que les campus francophones ou bilingues soient disséminés à travers la province rend difficile toute communication interuniversitaire. Dispersés à travers la province et sans pouvoir partager un espace et une frontière commune, les étudiants francophones sont souvent, par leur petit nombre et leur manque de solidarité, dépourvus de réels moyens de faire valoir leurs intérêts – tel que celui de recevoir un diplôme de qualité en français. Le RÉFO souhaite jeter un pont entre les étudiants des institutions postsecondaire francophones ou bilingues afin d'adresser l'enjeu géographique. Alain Dupuis, coprésident de l'organisation, rappelle que « la mobilité est difficile en Ontario. Un étudiant de Hearst qui veut venir étudier à Ottawa devra souvent reprendre une année complète de son bac. Dans un contexte où il n'y a pas une complétude de programmes en français, cela pourrait nuire à la poursuite des études ».

L'organisme relève, dans la conjoncture actuelle, des difficultés inquiétantes : affaiblissement de la vitalité des campus franco-ontariens, affaiblissement des structures étudiantes francophones, et manque de matériel didactique en français.

Surmonter la réalité géographique des étudiants franco-ontariens s'avère une tâche de grande envergure qui s'affiche d'abord par un premier constat élémentaire : il s'agit de consolider l'identité des étudiants francophones ainsi que leur parcours postsecondaire. Ensuite, il faudrait poser des gestes concrets pour faire avancer la question. Alain Dupuis estime qu'il faut améliorer le dialogue entre les institutions et augmenter le nombre de partenariats. Parmi les premiers projets de l'organisme, il faut se pencher sur la question du manque de matériel didactique en français et ouvrir la voie à un réseautage entre les divers campus partout en province.

À cette fin, la première assemblée générale du RÉFO a donné le coup d'envoi. Le tout s'est déroulé au Collège Boréal qui a accueilli des étudiants des onze collèges et universités francophones ou bilingues de la province.

À cette fin, la première assemblée générale du RÉFO a donné le coup d'envoi. Le tout s'est déroulé au Collège Boréal qui a accueilli des étudiants des onze collèges et universités francophones ou bilingues de la province.

Nombre des difficultés qu'éprouvent les étudiants à compléter des études en français relève de la réalité géographique de la population francophone de l'Ontario (...).

Il n'est pas toujours évident pour les étudiants des régions et des villes tels que Windsor, Brampton, Peterborough, et même du Grand Sudbury d'avoir un horaire de cours entièrement en français. Avec la moitié des 22 000[1] étudiants francophones du postsecondaire de la province, l'Université d'Ottawa, la plus grosse institution bilingue en Ontario, a peine aussi parfois à offrir des programmes complets et tout en français. La première cause et la raison donnée par les institutions pour ce manque, c'est la question de logistique non rentable ou trop inefficace; c'est-à-dire que souvent un programme ou certains cours ne peuvent être offerts que lorsque le nombre d'étudiants le justifie. D'une certaine manière, en regroupant les nombres, les étudiants consolident leurs intérêts et leurs liens communs tout en répondant aux critères logistiques des universités. Un défi qui n'est pas mince à relever compte tenu de la concurrence parfois ardue des universités bilingues. Néanmoins, les membres du RÉFO répondent à l'appel et se disent prêts à braver les défis et à affronter les contretemps institutionnels.

[1] *Le Devoir*, « Une voix pour les droits des étudiants », le vendredi 2 octobre 2009.

Nouvelle bourse destinée aux enfants des membres des Forces canadiennes

Mathieu Ansell
mx_ansell@laurentienne.ca

Huit ans après la chute des Talibans en Afghanistan, la guerre fait toujours des ravages. Les progrès et les reculs en Afghanistan se suivent depuis 2001. La question fait les manchettes dans les journaux et publications médiatiques : peut-on avoir espoir dans le plan Obama ou devrait-on plutôt opter pour le plan Stewart, dit plus « réaliste ? » De plus, le premier ministre Harper est-il à l'écoute des citoyens canadiens qui peinent à comprendre les enjeux de ce conflit, mais qui saisissent trop bien la perte de soldats canadiens – chiffrée à 131[1]. Ces soldats ont souvent des familles qui sont débilitées par le décès de leurs proches tombés en Afghanistan. Pour venir en aide à certaines de ces familles, nombreuses dans le Nord de l'Ontario, une bourse de l'Université Laurentienne rend désormais hommage aux enfants des soldats tombés au combat. L'Université Laurentienne et ses trois universités fédérées ont annoncé la création d'une bourse destinée aux enfants des membres des Forces armées canadiennes tués au combat ou pendant des opérations de paix.

De plus, le premier ministre Harper est-il à l'écoute des citoyens canadiens qui peinent à comprendre les enjeux de ce conflit, mais qui saisissent trop bien la perte de soldats canadiens – chiffrée à 131.

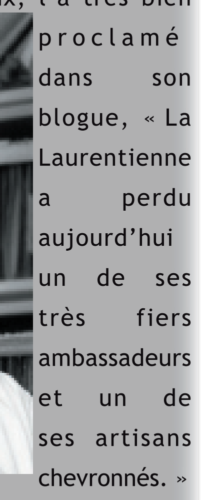
Le communiqué de la Laurentienne en donne les détails :

La Bourse commémorative de la Fédération de l'Université Laurentienne couvrira les droits de scolarité d'une personne inscrite aux études à plein temps à la Laurentienne pour une période

Suite à la page 9

Hommage au Docteur Derek Wilkinson

Derek Wilkinson, professeur à l'Université Laurentienne au département de sociologie, ainsi que directeur de l'Institut de recherche et du développement du Nord de l'Ontario, est décédé subitement le 12 octobre 2009.



M. Wilkinson était un homme passionné par ses recherches et engagé à fond dans la communauté universitaire où il participait à plusieurs comités, tel le Sénat et le Bureau des gouverneurs. Ce professeur exprimait toujours une attitude positive et était très impliqué dans la vie francophone de l'Université Laurentienne en appuyant *l'Orignal déchaîné* et les allophones de la communauté sudburoise.

Le président de l'Université, Dominic Giroux, l'a très bien proclamé dans son blogue, « La Laurentienne a perdu aujourd'hui un de ses très fiers ambassadeurs et un de ses artisans chevronnés. »

L'équipe de *l'Orignal déchaîné* tient à offrir ses sincères condoléances à sa famille, à ses collègues et aux amis de Derek Wilkinson. Il va bien nous manquer.

Quatre personnes périssent dans un écrasement tragique d'avion au parc Algonquin

Julianne Mayer
jy_mayer@laurentienne.ca

Quatre personnes de Sudbury sont mortes lorsque leur petit avion s'est écrasé samedi de la fin de semaine de l'Action de grâce dans le parc Algonquin, une large zone forestière au nord de Barrie.

Kevin Houle, 50 ans, sa femme Lorraine, 50 ans, leur fille Emily, 17 ans et Michael Rollins, 17 ans, le copain de la jeune fille, sont partis de Kingston samedi après-midi afin de se rendre à leur maison pour leur souper d'Action de grâce après avoir visité leurs deux filles/grandes sœurs Amber Houle et Jaclyn Bernardi , étudiantes à l'Université Queens

Ils étaient censés arriver à l'aéroport de Sudbury vers 18 h 30, mais n'ont jamais atterrit. Leur absence a inquiété des proches qui ont immédiatement alerté les autorités. Les causes de l'accident ne sont pas connues jusqu'à présent. L'enquête du Bureau de la sécurité des transports en était encore à ses premières étapes le dimanche dernier.

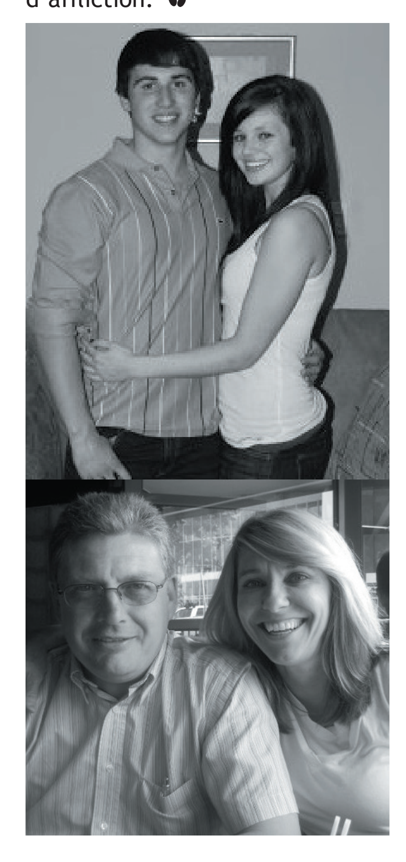
Kevin Houle, président de l'entreprise Tracks 'N Wheels, est décrit comme leader communautaire qui était fortement engagé dans la communauté de Sudbury.

Lorraine Lemaire était reconnue comme étant une maman modèle qui encourageait et appuyait toujours ses quatre filles dans tous leurs projets. Elle est aussi ancienne de l'Université Laurentienne, où elle a étudié en géologie. Elle travaillait dans les laboratoires géoscientifiques au Centre Willet Green Miller.

Emily Houle, étudiant du Collège Notre-Dame, était fortement reconnue comme jeune femme toujours souriante qui a touché plusieurs personnes. Elle était capitaine de l'équipe de ballon panier senior à son école secondaire et était une étudiante fortement motivée.

Micheal Rollins était passionné du hockey et s'engageait cœur et âme dans tous les domaines de sa vie.

Sincères condoléances aux familles et à tous les amis touchés par cette tragédie. Nos pensées vous accompagnent en ces heures d'affliction.



Nouvelles de notre association étudiante francophone, l'AEF

MÉLISSA BISHOP, GAGNANTE DU FUTON !

Danielle Jodouin
da_jodouin@laurentienne.ca

Vous avez probablement remarqué le futon qu'il y avait dans le bureau de l'AEF au mois de septembre. Celui-ci était une gracieuseté de *The Sleep Shop*, le plus grand magasin de meuble du nord de l'Ontario situé sur la rue Notre-Dame ici à Sudbury. Lors de la réunion du comité des délégués de l'AEF le 30 septembre, le nom de Mélissa Bishop a été pigée comme gagnante. Mélissa, étudiante en troisième année du programme en sciences infirmières était très contente de son nouveau futon.

Félicitations Mélissa !



Le coin de la présidente

Brigitte Dupuis
Présidente de l'AEF
*ba_*
dupuis@laurentienne.ca

Le mardi 6 octobre 2009, le Conseil administratif de l'AEF a organisé un déjeuner au pain doré pour une cause qui me tient à cœur : la banque alimentaire étudiante de l'Université Laurentienne. Le coût? Un aliment non périssable ou un don de 1$ à 2$ pour la banque alimentaire. Le déjeuner a été un succès et tous ont raffolé du pain doré de Melvina Rainville, notre chef cuisinière et vice-présidente socioculturelle.



Patrick Barsalou, Matthew Marcuccio, Antoine Ste-Marie et Alen Andrijevic ont bien aimé le pain doré !

La banque alimentaire de l'Université est un service offert par les étudiants et pour les étudiants. L'AEF et l'AGE s'occupent de la banque alimentaire, mais dernièrement, l'AEF ne contribuait pas sa part. Cette année, le Conseil administratif de l'AEF veut changer cela! Le déjeuner au pain doré est la première activité parmi plusieurs autres à venir cette année pour « alimenter » notre banque alimentaire.

Le 31 octobre 2009, l'AEF participera à « Trick or Eat » avec l'AGE. Déguisés, nous irons de porte en porte afin de recueillir de la nourriture non périssable plutôt que des bonbons. Ce programme, créé par *Meal Exchange*, se déroule à travers le pays. Ce que j'aime bien du programme est le fait que toute la nourriture ramassée par les étudiants de Laurentienne va envers notre propre banque alimentaire. Si vous désirez vous joindre à l'équipe de l'AEF la soirée d'Halloween, inscrivez vous au bureau de l'AEF.

Les étudiants ne devraient pas faire face à la faim et à la pauvreté, mais c'est la réalité pour plusieurs d'entre nous. Pourtant, ce n'est pas surprenant, car les frais de scolarité sont tellement élevés et augmentent chaque année. Nous ne devrions pas avoir besoin de nous inquiéter d'où vont venir nos prochains repas. Nous devrions seulement avoir besoin de nous inquiéter de nos études.

Si vous avez besoin d'utiliser la banque alimentaire, n'hésitez pas à contacter l'AEF; toute information demeure confidentielle.

Si vous désirez contribuer à la banque alimentaire, vous pouvez déposer la nourriture non périssable dans la boîte verte située en face du bureau de l'AEF.

En solidarité!

Nouveau Centre d'études sur les lacs

Geneviève Porter
gx_porter@laurentienne.ca

Vous avez certainement constaté toute la construction ayant lieu à proximité de l'Université Laurentienne dernièrement. Après avoir survécu les embouteillages de la rue Paris, vous n'avez peut-être pas remarqué un autre site de construction situé sur le chemin du lac Ramsey, juste avant de tourner à droite pour se rendre sur le campus. C'est le Centre d'études sur les lacs, le nouvel emplacement de l'Unité conjointe d'écologie d'eau douce (l'UCÉED) de l'Université Laurentienne. Ce centre d'études se spécialisera sur les recherches en biologie et en écologie, telle l'étude des effets néfastes des polluants dispersés par l'air local et global sur les ressources aquatiques, et, permettra aux étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de profiter de toutes les nouveautés du centre.

Le site web de la Laurentienne explique que « le Centre deviendra un laboratoire de travail collectif plutôt qu'un simple étalage de technologies environnementales, ce qui lui permettra de devenir un noyau local, régional et mondial de connaissances scientifiques sur l'eau. »

Le Centre d'études sur les lacs, cependant, n'est pas n'importe quel édifice. Une fois complété, il sera le premier édifice institutionnel « vert » au Canada à atteindre la plus haute certification LEED (*Leadership in Energy and Environmental Design*). Afin de promouvoir la conservation de l'environnement, le centre utilisera un système de chauffage et de refroidissement provenant de la chaleur géothermique, ce qui mènera éventuellement à une réserve d'énergie complètement renouvelable. La consommation d'eau potable du centre sera minime et la consommation d'énergie sera réduite en utilisant des toits de verdure isolants. Les coûts annuels d'entretien seront ainsi de 75 000$ de moins qu'un édifice conventionnel. De plus, les étangs et les marais qui devaient être enlevés lors de la construction seront replacés et des sentiers feront le tour de l'édifice, le rendant un lieu agréable à visiter.

Une fois complété, il sera le premier édifice institutionnel « vert » au Canada à atteindre la plus haute certification LEED (*Leadership in Energy and Environmental Design*).



Le site de construction du nouveau Centre d'études sur les lacs

Dr. John Gunn, titulaire de la Chaire de recherche canadienne en système aquatique, explique que le programme de sciences environnementales ainsi que le programme de doctorat en écologie boréale de l'université profiteront grandement du centre, puisqu'il permettra aux étudiants de compléter leurs projets de recherche en utilisant de l'équipement à la fine pointe de la technologie. Les étudiants aux études supérieurs auront accès à une trentaine de bureaux réservés pour eux. M. Gunn révèle aussi que le nouveau centre permettra

Suite à la page 8



Source: Archives de l'AEF, L21, 2, boîte 1, P008, La maison des francophones, 1972-1974



35ième anniversaire de l'AEF 1974 - 2009

Premières subventions au bilinguisme accordés par le gouvernement provincial.

1964





50ième anniversaire de l'Université Laurentienne 1960-2010



La voix des étudiants francophones de l'UL

VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP

Vous avez certainement remarqué le nouveau site web (explore.laurentienne.ca) qui apparaît maintenant avant le site principal de l'UL. Ce nouveau site a comme but de recruter de nouveaux étudiants à la Laurentienne en leur donnant un aperçu général de l'université, mais d'une perspective étudiante. Offrant un guide de poche avec de l'information clé (logement, domaine d'études, etc.), des carnets de poche avec des témoignages d'étudiants fréquentant actuellement l'université et une liste d'anciens de la Laurentienne devenus des explorateurs expérimentés, ce site web a un *look* moderne et nous encourage de : « Monter à bord de la Laurentienne 2010. »

QUE PENSEZ-VOUS DE CE NOUVEAU SITE WEB ?



Philippe Leroux - 3e année - Histoire

Je pense que c'est une très bonne image pour la Laurentienne. Cependant, les fonds pour ce site auraient pu être redistribués équitablement à tous les départements de l'université.



Sherysa Corbin - 1ère année - Sciences infirmières

Le site web me distrait. Il m'aurait été plus utile l'année passé. Je suis déjà à la Laurentienne donc je n'ai pas besoin de le consulter.



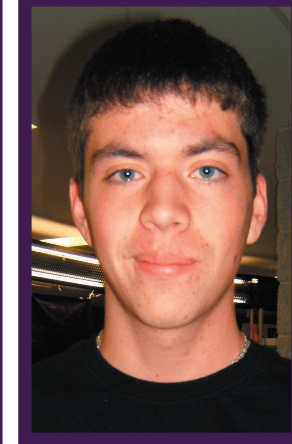
Véronique Sylvain - 4e année - Études françaises

Honnêtement, c'est achalant, mais c'est bon pour les nouveaux étudiants. Ça m'aurait attiré si j'étais à l'école secondaire.



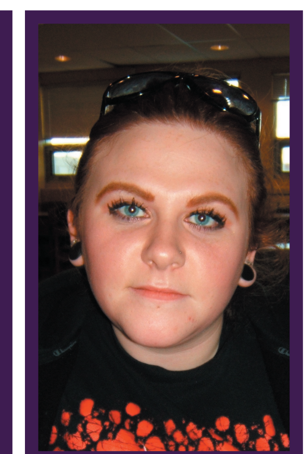
Jeremy Dalton - 1e année - Géologie

C'est un bon site web, mais c'est un peu plate que ça vient avant la page principale. Je l'ai exploré un peu et si je cherchais des universités, ça m'aurait attiré à la Laurentienne.



Ben Ripley - 2e année - Langues modernes

Je ne l'ai pas exploré car je ne l'ai pas besoin. Ça ne m'intéresse pas, j'ai mis l'autre lien dans mes favoris.



Jessica Lamirande - 3e année - Sciences politiques

Je l'haïs. Je n'aime pas que tu dois sélectionner le lien pour l'autre site web – ça m'énerve. Il devrait y avoir deux différents sites web.

VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP-VOX POP

LES CRIMES NON RÉSOLUS EN ONTARIO

Conducteur d'un Néon responsable de meurtre

Sonia Cyr
sx_cyr@laurentienne.ca

Le 10 octobre 2008, à Alma (dans le comté de Wellington), une ville située à 34 kilomètres au nord de Waterloo (Ontario), un jeune homme de 18 ans, Lucas Shortreed, quitte une fête à 23h30 pour se rendre chez lui, à pied, sur la rue Wellington. Cette marche à la maison, d'Alma à Fergus, est de quatorze kilomètres. Personne ne sait pourquoi il a choisi de faire le trajet à pied. Peu après, vers 23h53, près de l'autoroute 6, il se fait heurter et est tué par une voiture de modèle Néon blanc (de 1995 à 1997). Un automobiliste a trouvé Lucas Shortreed mort sur la route. Il a téléphoné à la police verte 00h09. La Police provinciale de l'Ontario n'a, malheureusement, pas pu résoudre le meurtre de ce jeune adulte. Les policiers, avec l'aide de la technologie scientifique d'aujourd'hui, croient que l'automobiliste du Néon avait endommagé le devant de son véhicule, c'est-à-dire le capot, le pare-brise et la fenêtre sur le côté du passager en heurtant Lucas Shortreed. La Police provinciale de l'Ontario demande à toutes les personnes ayant des renseignements sur le meurtre de Lucas Shortreed de communiquer avec elle au 1-888-310-1122.

Une néon... peut-être comme celle-ci ?

À bas les frais le 5 novembre !

Danielle Jodouin
Vice-présidente politique de l'AEF
da_jodouin@laurentienne.ca

Trouvez-vous que les frais de scolarité sont beaucoup trop élevés? Saviez-vous que l'Ontario se classe en dernière place pour ce qui est du financement par étudiant(e) au Canada ? Afin de rappeler au gouvernement McGuinty, venez signer une carte postale. Le gouvernement McGuinty devrait en recevoir plus de 100 000 de tout l'Ontario. Alors, si vous n'en avez pas signé une, passez au bureau de l'AEF.

Afin de se préparer pour la journée du 5 novembre, il y aura un carnaval le 20 octobre, de 11h à 15h. Il y aura plusieurs jeux, prix à gagner et un dîner au macaroni et fromage; le tout est gratuit!

Enfin, le jeudi 5 novembre, des autobus vous ramasseront près de l'édifice Parker à l'Université entre 14h et 14h30 pour se rendre au parc Bell. À 14h30, nous partons à pied du stationnement du parc Bell afin de se rendre au foyer du *Tom Davis Square* au centre-ville. À 16h, soit à la fin de la marche, de la nourriture sera servie. Joignez vous au mouvement !

Le billet déchaîné

Le niveau se conjugue à l'imparfait

(...) le niveau que nous connaissons chez nous à la Laurentienne : « des analphabètes polyglottes », incapables d'écrire une phrase sans commettre des fautes graves.

D'aucuns pensent que le niveau de nos étudiants est dramatiquement, « misérablement » bas. Les uns estiment que les étudiants qui arrivent à l'Université n'ont pas été bien formés à la base, c'est-à-dire que les programmes actuels privilégient le nivellement par le bas afin de permettre à tout le monde de réussir. D'autres pensent que le problème réside (en même temps) dans les programmes et le niveau des enseignants. Les tenants de cette théorie disent que les enseignants font semblant d'enseigner… et que les conseils scolaires font semblant de payer. En gros, tout le monde est content, vu qu'il n'y a point de grèves chez les enseignants ni de revendications de la part des parents par rapport au niveau scolaire de leurs enfants. On a l'impression que tout le monde « travaille » pour la paix scolaire.

Pourquoi chercher des problèmes du moment que l'enfant est à l'école et qu'il reçoit un « apprentissage ? » Personne ne se soucie du niveau de nos élèves. L'essentiel, c'est le passage d'une année à une autre jusqu'à l'arrivée à l'université et, avec le niveau que nous connaissons chez nous à la Laurentienne : « des analphabètes polyglottes », incapables d'écrire une phrase sans commettre des fautes graves.

Les tenants de cette théorie disent que les enseignants font semblant d'enseigner…

Au nom de « l'estime de soi », l'élève (étudiant) est poussé à la médiocrité avec la bénédiction d'un système scolaire hypocrite à tous les niveaux.

Au nom de « l'estime de soi », l'élève (étudiant) est poussé à la médiocrité avec la bénédiction d'un système scolaire hypocrite à tous les niveaux. Le niveau n'est plus niveau depuis un moment. Serait-ce le règne de la «médiocratie » ?

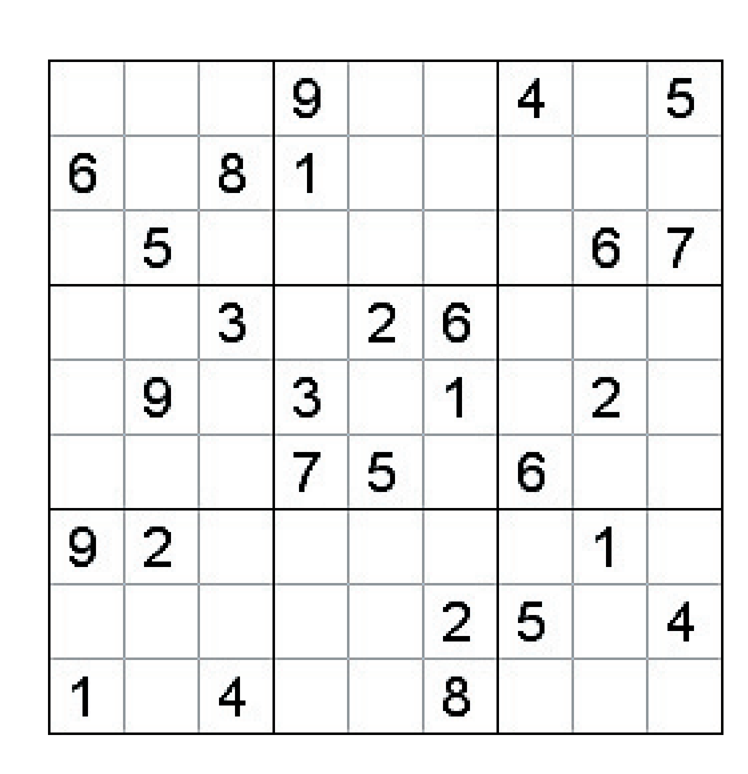
Tristement vôtre,

Francis

SUDOKU129

Les grilles les plus populaires au monde!

Pour compléter la grille, vous devez avoir les chiffres de 1 à 9 dans toutes les cases, à la fois verticalement et horizontalement.
Bonne chance!



			9			4		5
6		8	1					
	5						6	7
		3		2	6			
	9		3		1		2	
			7	5		6		
9	2						1	
					2	5		4
1		4			8			

Coma Unplugged, un vrai cabaret !

Sabrina Heydorn
sx_heydorn@laurentienne.ca
Département d'études françaises

Coma Unplugged, un texte de Pierre-Michel Tremblay et une mise en scène par Denis Bernard, est une pièce de théâtre qui permet d'avoir une soirée intéressante et fantastique. Cette pièce a été jouée à guichet fermé pendant trois soirées au Théâtre du Nouvel Ontario (TNO). La comédie/ tragique met en perspective la vie et la mort et ce que nous pensons vraiment de la façon que nous vivons notre vie dans la forme d`un casse-tête.

La deuxième soirée de la performance, le vendredi 16 octobre, il y avait une salle comble. Dans une atmosphère intime, ambiance que le Théâtre du Nouvel-Ontario au collège Boréal offre toujours, les spectateurs vivaient un rapport personnel avec les personnages et l`histoire. Sur un petit plateau (illusion optique), les sept acteurs bougeaient ensemble comme une danse de cabaret. *Coma Unplugged* a assuré un excellent départ de la 38e saison du TNO.

La pièce commence par un homme qui git dans un lit d'un hôpital à cause d'un coma. Il se nomme Daniel Martin et est piégé entre la vie et la mort. Il doit décider s'il veut retourner à sa vie misérable ou en finir avec le tout en acceptant la mort. Cette pièce, réalisée comme un cabaret, est guidée par le maître de cérémonie qui est aussi un des deux musiciens sur scène. Le maître de cérémonie offre des singeries qui donnent un soulagement comique et humoristique à la pièce.

Les spectateurs rencontrent quatre personnages de la vie de Daniel qui le visitent dans son coma : sa mère, son ex-femme, un ami de son enfance et un guerrier africain. Ces personnages représentent les différentes émotions de Daniel et l'aident à prendre sa décision quant à sa mort. L'ironie de la pièce est que Daniel est un cynique du monde à cause de ses problèmes dans sa vie personnelle mais il travaille comme journaliste humoristique, ce qui donne une perspective burlesque que tous les spectateurs ont aimée.

Cette pièce discute des sujets tels que la mort, le sexe, les problèmes politiques et les problèmes familiaux. Même avec tous ces thèmes sérieux, les spectateurs s'amusent du début jusqu'à la fin. Le personnage principal met en question la vie et la mort et donne un bon début ou un élan à des discussions intéressantes parce qu'elles sont tellement controversées. En plus, le langage

Suite à la page 11

Patrice Desbiens :

poète, musicien et auteur par excellence

Kaytlan Larabie
Kx_larabie@laurentienne.ca

Patrice Desbiens est écrivain, poète, musicien et auteur de chansonnettes. Né en 1948 à Timmins, il a fait quelques années d'études au Collège Sacré-Cœur et au *Timmins High and Vocational School*. Il a quitté sa ville natale afin de poursuivre ses études à Toronto, où il a publié plusieurs articles de journal et de revue. Toronto est aussi l'endroit où il a publié sa première œuvre (1972) à l'aide de l'un de ses professeurs de littérature. Desbiens a aussi aidé à écrire plusieurs pièces de théâtre musicales comme *Trésor de la langue*. Il est associé à la fondation des Éditions Prise de Parole (Sudbury) et au Théâtre du Nouvel-Ontario. En 1988, il s'installe au Québec. Desbiens a reçu le prix Champlain en 1997 pour *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* et le Prix de poésie « Terrasses Saint-Sulpice-Estuaire » pour son recueil *Dans l'après- midi cardiaque*.

<u>Ottawa</u>

à la guare
j'ai payé
25 cennes
pour chier
et

il n'y avait
pas de
papier de
Cul

triste touriste
dans son propre
pays

je me suis torché
avec ma mappe du
canada

Patrice Desbiens

Humourignal Humourignal Humourignal Humourignal

Cora-Lyne Éthier
cy_ethier@laurentienne.ca

Une étudiante en médecine répond aux questions du professeur:
- Qu'est-ce qui provoque la transpiration?
- Vos questions!

La maîtresse demande à Nicolas:
- Conjugue-moi le verbe savoir à tous les temps.
- Je sais qu'il pleut, je sais qu'il fera beau, je sais qu'il neige…

Un papa et son jeune garçon vont au zoo. Ils sont devant la cage du gorille et le petit garçon lui jette une cacahuète. Le gorille l'attrape, se la met dans le trou du cul, la retire, et enfin, il la mange. Voyant ce spectacle, le petit garçon et le père laissent échapper un «Pouah» de dégoût. Malgré tout, et pour être sûr de ne pas avoir rêvé, ils relancent une autre cacahuète au gorille... et celui-ci refait la même chose qu'avant. À ce moment-là passe le gardien du zoo. Le père lui raconte la scène. Le gardien de zoo lui explique:
- Détrompez-vous, il est très intelligent! La semaine dernière, on lui a lancé une pêche et il n'a pas pu chier le noyau. Alors maintenant, il vérifie à chaque fois !

Suite de la page 5 :

Centre d'études sur les lacs

de recruter des étudiants internationaux travaillant sur des projets de recherche en restauration de l'environnement. De plus, les étudiants dans le programme de technologie d'énergie du Collège Cambrian pourront aussi profiter du centre, puisqu'il servira comme lieu de formation de base des étudiants.

Le Centre d'études sur les lacs deviendra aussi le lieu où se déroulera le *Ontario Field Program*. Ce programme, auquel quatorze universités participent, donne l'occasion à des étudiants de partout au monde de participer à une session de deux semaines portant sur des sujets en écologie uniques à la région de Sudbury. La participation de l'université dans ce programme donne aussi l'occasion aux étudiants de la Laurentienne de se rendre à différentes universités pour participer à des sessions de formation. C'est un programme très intéressant pour les étudiants en biologie et en écologie !

Le site web de la Laurentienne explique que « le Centre deviendra un laboratoire de travail collectif plutôt qu'un simple étalage de technologies environnementales, ce qui lui permettra de devenir un noyau local, régional et mondial de connaissances scientifiques sur l'eau. » Ce Centre, dont la construction devra être terminée au printemps 2010, deviendra définitivement un atout important et un autre point de fierté, non seulement pour l'Université Laurentienne, mais aussi pour la ville du Grand Sudbury.

Suite de la page 3 :

Bourses pour les enfants des soldats tombés

d'études allant jusqu'à quatre ans ainsi que les frais de résidence sur le campus à Sudbury pour la première année d'études. « En établissant cette bourse, explique le recteur de l'Université Laurentienne, Dominic Giroux, la Laurentienne et ses établissements fédérés tiennent à souligner les sacrifices que font nos soldats et leur famille et à rendre hommage aux gens qui perdent leur vie à accomplir ce que leur nation demande d'eux. Cette bourse est un geste minime, mais tangible par lequel nous exprimons combien nous sommes redevables envers eux de ce sacrifice ultime. »

La toute première lauréate de la Bourse commémorative de la Fédération de l'Université Laurentienne est Natasha Roberge, une étudiante de première année de Sudbury qui étudie l'anglais et la musique. Son père, Gaetan Roberge, a perdu la vie en décembre dernier face à une bombe de circonstance dans le district de Panjwayi en Afghanistan.

« Les Forces armées sont très reconnaissantes de tous les gestes qui montrent que leurs compatriotes respectent et appuient ce qu'elles font, affirme le colonel Steve Cadden, chef d'état-major de la Force opérationnelle interarmées central / du Secteur du centre de la Force terrestre. Ces bourses sont une forme de sécurité pour les familles et les enfants de nos soldats, un moyen par lequel ils pourront réaliser leurs rêves en obtenant le meilleur enseignement supérieur possible. »

Pour y être admissible, il faut avoir moins de 26 ans, être un citoyen canadien ou un résident permanent, être une personne à charge d'un membre des Forces canadiennes tué au combat ou pendant des opérations de paix et être inscrit aux études de premier cycle à plein temps à l'Université Laurentienne ou à l'une de ses universités fédérées à Sudbury.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les bourses d'aide et d'études, veuillez communiquer avec le Bureau d'aide financière à financialaid@laurentienne.ca ou au (705) 675-1151, poste 3050.

[1] CBC News : *In the line of duty: Canada's casualties.* http://www.cbc.ca/news/

Une heure creuse au LU Games Room

France Michaud
fl_michaud@laurentienne.ca

C'est vers 11h15 le mercredi 14 octobre que je me suis ramassée au Lu Games Room pour me détendre et avaler un café équitable. Disons que l'endroit est plutôt « cool » pour relaxer.

Dès l'entrée, au coin gauche de la salle, un kiosque qui présente une variété de thé équitable. C'est le café qui m'intéresse. Je commande une tasse. Derrière le comptoir, une jeune serveuse avale un morceau en attendant l'arrivée du prochain client. Face à elle, assis sur des chaises longues, deux braves types lui tiennent compagnie. Plutôt deux étudiants, comme tout le monde ici d'ailleurs. Le premier aux cheveux plutôt longs, genre rasta, fait la conversation à son compagnon qui se sert du couteau suisse pour tartiner son *bagel*. Le grand salon, aménagé au centre de la pièce, est fait de trois canapés douillets. En une quinzaine de minutes, le visage de ses occupants a changé à quelques reprises. Des étudiants viennent, s'assoient pendant quelques instants, bavardent un coup, croquent un morceau et repartent bien vite. Seule Mélanie est demeurée en place depuis ce temps. Son ordinateur sur ses cuisses et sa tasse de café sur le guéridon. « C'est un endroit « cool », me dit-elle, j'y viens fréquemment entre mes classes pour avoir du bon café. » Je lui confie que c'est aussi ce qui m'emmène, même si je trouve le café un peu plus cher que chez Tim Hortons juste en face.

« C'est un endroit « cool », me dit-elle, j'y viens fréquemment entre mes classes pour avoir du bon café. »

Complètement au fond de la pièce, un Xbox 360 est pour l'instant abandonné. Ce qui a la cote en ce moment, ce sont les tables de billard disposées latéralement dans la pièce. Deux d'entre elles sont occupées par de jeunes amateurs habitués du coin. Patrick et Adrian viennent ici du lundi au jeudi et leur distraction préférée, c'est le billard. «Je joue à ce jeu chaque fois que je viens ici, mais ça ne paraît pas », avoue Patrick qui vient de rater un coup. L'important, c'est donc de jouer, ou peut-être même simplement d'être là. Suis-je ici pour un café ou pour un reportage ? Je ne sais plus exactement. Car, installée à une table de damier, faute de mieux, je n'ai pu résister à la tentation de mettre mon ordinateur en marche et de prendre des notes. Je n'ai pu résister à la tentation d'aller interviewer quelques étudiants pour prendre leurs impressions du LU Games Room. ce, entre mes notes et deux gorgées de café.

Suis-je ici pour un café ou pour un reportage ? Je ne sais plus exactement. Car, installée à une table de damier, faute de mieux, je n'ai pu résister à la tentation de mettre mon ordinateur en marche et de prendre des notes.

Les gens rentrent, sortent. Les uns se saluent, les autres inspectent rapidement comme des détectives privés et se retirent. Dans le coin est de la salle, il y une table de *foozball*. Autour d'elle, cinq amateurs, les yeux rivés sur le déplacement de la boule, semblent extrêmement concentrés. Fabien aime passer le temps ici entre les classes. Pour lui, le *foozball*, c'est la compétition, et la compétition, c'est son truc. Le haut-parleur fixé sur le mur droit, juste à l'entrée de la salle, distille du disco. Difficile de savoir quel est le groupe. Ça semble un peu vieux. Ils auraient pu passer du pop ou du rap. Quelque chose de bien moderne. Peu importe, la musique ici laisse tout le monde indifférent. La télé aussi, qui est demeurée silencieuse depuis mon arrivée. Trente minutes se sont écoulées depuis mon arrivée. J'ai amorcé ce papier, fait quelques entrevues. J'ai vu les visages se renouveler. Alors que j'achève ma tasse et range mon cartable, j'ai la certitude que je reviendrai au LU Games Room. Pour le café, bien sûr. Mais sans doute aussi pour m'initier au jeu de dames, au billard ou même au *foozball*, pourquoi pas !

Jetons un coup d'oeil aux archives de l'Orignal déchaîné...

Voici un article provenant du volume 15, numéro 4 (2001) :



Qu'est ce que le bilinguisme laurentien ?

Louis-Pierre Pichette

Qu'est-ce que le bilinguisme laurentien ? Est-ce le fait de recevoir des lettres officielles en français une, deux ou trois semaines après les anglophones ? Pour quelles raisons a-t-on créé le poste de vice-recteur ? Est-ce parce que l'administration a réellement à coeur le bilinguisme ou est-ce tout simplement parce que l'administration voulait faire taire les francophones qui protestaient encore une fois contre le manque de représentations et de services en français ? La version française du site Internet de l'université Laurentienne fut-elle construite pour écoeurer le monde qui la consulte en français puisqu'elle est constamment en construction, et donc inaccessible, ou tout simplement parce que la version anglaise était plus importante, et donc, présentement consultable ? Les affiches qui bordent les sentiers de la Laurentienne sont-elle toutes unilingues anglaises parce que personne ne veillait pas à son travail ou parce que ça coûtait trop cher pour les faire traduire ? Lorsqu'un étudiant remplit le formulaire français d'inscription et qu'il peut y lire *fw* sous la mention session, est-ce écrit *fw* pour *fall* et *winter* ou pour *fautomne* et *whiver* ? Lorsque l'on envoie des courriels, que ce soit à d'autres universités, des compagnies, des amis ou des membres de la famille, et que notre adresse électronique, fournie par la Laurentienne, s'écrit ...@nickel.laurentian.ca, est-ce parce que l'on se foutait totalement de la traduire en français ou parce qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui a encore manqué de jugeote ? Lorsque l'on va dans les salles de toilettes et qu'il n'y a que des publicités qu'en anglais est-ce parce que c'est plus rentable ou parce ce que c'était trop fatigant d'en trouver en français ? Que de questions et peu de réponses ! Ah ce qu'il serait bien d'avoir notre université française en Ontario !

Inscrivez-vous et courez la chance de gagner !

Édouard Landry

Inscrivez-vous sans tarder et vous serez automatiquement admissible au concours ! Courez la chance de gagner l'un des quatre (4) prix de 250 $! Il suffit de vous inscrire à *Connexion Travail* durant le mois de novembre. Aucun achat n'est requis. Venez vite, l'inscription est gratuite. Pour obtenir plus de détails, venez me voir, Édouard Landry, coordonnateur du programme *Connexion Travail* dans le *Centre de placement* au L-210, ou visitez notre site web au www.laurentian.ca/placement.

Suite de la page 9 :
Coma Unplugged

est divers, il saute souvent d'un niveau de langue standard à un niveau très familier… et fort très vite. Les acteurs ont des accents du Nord de l'Ontario, du Québec et de l'Afrique, alors le public doit avoir une bonne connaissance de la langue française.

L'expérience de pouvoir voir une pièce si drôle et si profonde, mais en même temps réel, dans un théâtre si intime est un vrai bonheur. Le metteur en scène a réussi à très bien mélanger le théâtre avec le cabaret. L'interaction avec les spectateurs a enrichi l`expérience parce qu'ils étaient encouragés dès le début à rire et à applaudir comme dans un café; les spectateurs faisaient ainsi parti de la pièce. Les chansons, la musique en direct, les danses et les monologues sont semblables à une soirée de cabaret grâce au fait que le quatrième mur est retiré ce qui nous permet de voir la vie du personnage.

La prochaine pièce pour adultes au TNO est une création du TNO en collaboration avec *Bouchard Danse*. Si vous voulez «Sonder la déraison amoureuse», assurez vous d'y assister. N'hésitez pas à venir voir cette création. « Je ne pense pas que je suis prêt » ne sera pas accepté. Croyez-moi, l'expérience en vaut la peine.

Top 10... choses à faire lorsqu'on s'ennuie en classe

Cora-Lyne Éthier
cy_ethier@laurentienne.ca

1. Mâcher de la gomme
2. Boire de l'eau
3. Faire ses lectures et donner son opinion
4. Jouer avec sa plume
5. Regarder autour de soi
6. Prendre des notes
7. Écouter à ce que les autres ont à dire
8. Prendre une marche de 2 minutes
9. Faire des dessins dans son cahier
10. Rêver de son amoureux

QUIZ QUIZ QUIZ QUIZ QUIZ

Couchez-vous un peu moins niaiseux ce soir...

Cora-Lyne Éthier
cy_ethier@laurentienne.ca

1. Qui était le premier président de l'Université Laurentienne ?

2. Quelle est la devise de notre Université ?

3. En quelle année est-ce que notre Université a été établi ?

4. Quelles sont nos couleurs d'école, c'est-à-dire les couleurs que portent nos équipes sportives ?

5. Quel ancien de Laurentienne était un musicien et composeur franco-ontarien reconnu ?

6. Combien de résidences est-ce qu'il y a sur campus ?

7. En quelle année est-ce que l'Orignal Déchainé a été créé ?

Réponses
1. Stanley G. Mullins
2. *Emitte lucem et veritatem* (Envoie devant la lumière et la vérité)
3. 1960
4. Doré et bleu
5. André Paiement
6. Sept
7. 1987

CHERS ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES,

En tant qu'étudiante ou étudiant de l'Université Laurentienne, vous êtes membre de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. La Fédération regroupe plus d'un demi-million d'étudiantes et étudiants partout au Canada. En travaillant ensemble, nous pouvons militer plus efficacement pour une éducation postsecondaire de qualité et mieux défendre nos droits auprès des gouvernements fédéral et provincial.

Les étudiantes et étudiants ont accompli beaucoup en travaillant ensemble. L'an dernier, nous avons fait des pressions pour obtenir un programme national de bourses. Nous avons remporté la lutte et le nouveau programme national a déboursé des subventions pour la première fois cet automne. Nous avons organisé aussi la campagne très réussie « À bas les frais », qui a contribué à empêcher des compressions au financement provincial malgré la récession, et nous continuons de jouer un rôle essentiel dans la recherche et le développement du nouveau système de transfert de crédits en Ontario.

La prochaine année scolaire sera primordiale pour le mouvement étudiant. Le plan de hausses des frais de scolarité Vers des résultats supérieurs du gouvernement de l'Ontario prend fin en 2009-2010 et nous avons la possibilité de modifier la direction de la politique en matière de financement de l'éducation postsecondaire. Cette année, lors de la Journée d'action du 5 novembre, nous allons mobiliser nos communautés et montrer aux décideurs que l'appui du public pour la réduction des frais de scolarité est considérable.

La mobilisation populaire sur les campus, combinée aux services coopératifs offerts aux étudiantes et étudiants, forment la base de nos efforts collectifs. En travaillant ensemble, les étudiantes et étudiants ont pu économiser des milliers de dollars grâce aux réductions pour le matériel des activités d'accueil, et grâce aux rabais du programme de l'Écono-carte étudiante et aux tarifs de voyage réduits offerts par la carte étudiante internationale ISIC.

En tant que membre de la Fédération, vous êtes invité à profiter des services qui vous permettent d'économiser, et à participer aux diverses campagnes. Pour en savoir plus sur les services et les campagnes de la Fédération, n'hésitez pas à vous adresser soit à votre association étudiante ou envoyez un courriel à info@cfsontario.ca

Je vous souhaite bonne chance pendant tout ce semestre.

Shelley Melanson
Présidente
Fédération canadienne des étudiantes et étudiants–Ontario





SERVICES

La carte étudiante internationale ISIC

La carte étudiante internationale ISIC donne droit à des tarifs étudiants pour les voyages, l'hébergement et les visites touristiques à l'étranger, et d'autres encore, dont des réductions de 30 à 50 % sur les billets VIA Rail et 25 % sur les autobus Greyhound. Vous pouvez aussi vous en servir pour obtenir les milliers de rabais offerts par l'Écono-carte étudianteMC sur de la marchandise et des services partout au Canada.

Studentphones.com

Cette entreprise de téléphonie cellulaire travaille en partenariat avec la Fédération pour offrir des réductions aux étudiantes et étudiants sur les forfaits, les combinés et autres accessoires de téléphones mobiles. En travaillant avec les associations étudiantes, Studentphones peut négocier avec les principaux fournisseurs pour offrir les meilleurs tarifs aux étudiantes et étudiants.

Située sur des campus partout au Canada, Studentphones offre un service facilement accessible et essentiel pour les étudiantes et étudiants qui essaient de boucler leur budget!

ImpôtExpert.ca

ImpôtExpert, le site Web de préparation de déclarations d'impôt en ligne, collabore avec la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants pour offrir son service gratuitement à tous les étudiants et étudiantes du niveau postsecondaire au Canada. Visitez le site http://www.impotexpert.ca/Accueil/fcee.asp et suivez les instructions pour faire votre déclaration en ligne rapidement, facilement et gratuitement!

CAMPAGNES

À bas les frais pour un Ontario sans pauvreté

Le sous-financement chronique de l'éducation postsecondaire a entraîné des frais de scolarité élevés et des dettes d'études énormes. Comme le coût de vos études continue d'augmenter, il faut que les étudiantes et étudiants s'unissent pour demander au gouvernement de faire en sorte que l'éducation soit accessible pour tous. La campagne À bas les frais a recours à la recherche, les pressions politiques et les actions locales pour attirer l'attention sur les conséquences des frais de scolarité élevés et chercher l'appui du public en vue de les réduire.

Cette année, les étudiantes et étudiants travaillent avec des groupes communautaires et ouvriers pour lier les enjeux de l'éducation à une campagne plus vaste pour l'élimination de la pauvreté. Ainsi, les étudiantes et étudiants et la collectivité pourront défier le gouvernement McGuinty d'améliorer sa « stratégie de réduction de la pauvreté » en apportant des investissements importants aux programmes sociaux qui aident à éliminer la pauvreté et les inégalités sociales, et en investissant dans le capital humain qui est à la base de toute économie.

Étudiantes et étudiants pour la durabilité

Les étudiantes et étudiants jouent depuis des décennies un rôle essentiel au sein du mouvement pour l'environnement. Ils se mobilisent partout au Canada au sien d'organisations comme la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants et la Coalition Jeunesse Sierra pour faire pression sur les politiciennes et politiciens et les administrations des collèges et universités pour qu'ils agissent sur la question des changements climatiques et mettent en œuvre des politiques de protection de l'environnement pour les générations futures.

students for sustainability
Canadian Federation of Students www.cfs-fcee.ca

La campagne pour la durabilité rallie les étudiantes et étudiants autour du combat pour des améliorations durables sur les campus et dans leurs communautés. Que ce soit pour exiger un meilleur accès à l'eau potable publique gratuite, ou la réduction des déchets sur les campus, la campagne pour la durabilité rassemble les étudiantes et étudiants autour de toute une gamme d'initiatives environnementales au Canada. Pour plus de renseignements, consultez le site www.studentsforsustainability.ca.

Groupe de travail sur le racisme dans les campus

Les étudiantes et étudiants méritent de faire des études dans un environnement sécuritaire et libre de racisme et de discrimination. Dans le but d'identifier comment le racisme se manifeste sur les campus des collèges et des universités en Ontario, les étudiantes et étudiants ont formé le Groupe de travail sur le racisme dans les campus.

Le groupe de travail offre aux membres racialisés de la population étudiante, du corps enseignant et du personnel un forum où ils peuvent prendre la parole sur la question du racisme. Un rapport sera produit dans lequel seront compilées les expériences et les recommandations des étudiantes et étudiants sur les moyens à prendre pour combattre le racisme sur les campus. Pour de plus amples renseignements, consultez le site www.nonauracisme.ca.

POUR EN SAVOIR PLUS : **WWW.CFS-FCEE.CA**
WWW.FCEEONTARIO.CA